

# La ville grise,

mai 2007.



1 La ville grise est sale. Elle est grise à cause de la poussière.

2. La ville grise est la ville sans qualités : elle est grosse mais pas énorme, elle est pauvre mais pas désespérée, elle a un passé compliqué mais l'a oublié, elle croit mais n'explose pas.

15316 signes par Pier Paulo Tamburelli, traduction Eric Troncy, portrait et photographie Giovanna Silva.

3. La population de la ville grise est comprise en 2 et 10 millions d'habitants. La ville grise se trouve dans un pays dont le PIB (*per capita*) est supérieur à 3000 USD et inférieur à 10000 USD. Les capitales ne sont pas très « ville grise » (Les villes grises ne représentent rien.) Hyderâbâd et Alexandrie sont des villes grises ; Sao Paulo et Bucarest n'en sont pas.

4. La ville grise n'est pas sur la mer.

5. La ville grise n'est pas tropicale. L'hiver est froid dans la ville grise. L'été est chaud.

6. La ville grise est le produit d'une globalisation sans héro. Des gardiens Philippains veillent sur des avocats Egyptiens retraités. De médiocres ingénieurs polonais enseignent les mathématiques aux enfants gâtés de la bourgeoisie indonésienne.

7. Comme dans un monochrome de Richter, le gris de la ville grise est dense. La ville grise a une histoire qui a été oubliée mais pas été effacée. La ville grise n'est pas dépourvue d'identité. Cela n'a rien à voir avec la *tabula rasa*.

8. La ville grise a été rayée de la carte à cause d'une succession impressionnante de catastrophes politiques et économiques : le colonialisme (d'ordinaire dans la ville grise le colonialisme était français, sinon Espagnol, Belge, Italien – Allemand, même, dans la moins plausible des villes grises), d'aveugles expérimentations socialistes, une profusion de coups militaires, des conflits ethniques ou religieux.

9. La ville grise est en proie à une sorte de confusion. Dans la ville grise, les magasins de téléphones portables ont sur les murs à la fois des posters de Jennifer Lopez et des posters du Hezbollah.

10. La ville grise est naïve. Le dentifrice a encore le goût de framboise, dans la ville grise.

11. La ville grise est non-métropolitaine, et elle le restera toujours, quelle que soit la croissance de sa population.

12. Il est parfaitement impossible de boire un Negroni décent dans une ville grise.

13. La ville grise est une province sans capitale, trop importante pour se référer à d'autres villes, trop marginale pour être remarquée par le reste du monde.

14. La ville grise maintient encore un lien avec un territoire agricole qui l'entoure.

15. Il y a autour de la ville grise une entière ceinture de saleté. Des murs de saleté protègent la ville grise contre les invasions d'ennemis qui ne viendront jamais.

16. Le transport public se fait en bus. Le train survit comme une pure extravagance. Le métro est hors de question. La moitié des voitures sont des taxis. Les taxis sont jaunes. Ceci démontre que, par certains aspects, la ville grise est bien plus civilisée que les villes Européennes contemporaines.

17. Le système politique de la ville grise est la dictature douce, conséquence habituelle de la sénescence d'une dictature ordinaire. Contrairement aux véritables dictateurs (les dictateurs modernistes ?), le dictateur postmoderne, relativement gentil, s'est débarrassé de tout ce qui est communément admis comme mauvais en matière de régime (les parades militaires ennuyeuses, le triste design graphique, l'opposition inutile au cinéma de Hollywood) et a poursuivi son œuvre. Si les dictateurs des siècles précédents était des dictateurs en vertu d'une idéologie, les dictateurs contemporains le sont en vertu d'un manque d'idéologie.

18. La ville grise est un endroit où revenir. Les émigrants reviennent dans la ville grise lorsqu'ils ont amassé suffisamment d'argent pour entreprendre une entreprise commerciale dans la ville grise.

19. L'argent revient à la ville grise par la banque postale. (Western Union)

20. La ville grise est un investissement sûr. C'est la seule échappatoire des bulles économiques. La ville grise est une marchandise refuge.

21. La ville grise est un marché vaste et en expansion. Il y a tout un ensemble de produits qui sont faits pour la ville grise. Des mini-vans chinois et coréens, des voitures Iraniennes et Roumaines : Saipa, Dacia, ...

22. La ville grise est en expansion. La ville grise ne croit pas uniquement dans les pays développés. Plus l'écart de prospérité entre un petit nombre de villes formant une élite et le reste du monde augmentera, plus les villes Européennes et Américaines deviendront grises. Marseille, Naples, Cleveland et Memphis, sont-elles en train de devenir des villes grises ? Sont-elle déjà des villes grises ? Des pans entiers de méga villes sont déjà faites de matière grise : Mexico City, Bombay, Shanghai, ...

23. Il est impossible à une ville de devenir grise par simple décadence. Rome, Rio, Moscou, Istanbul et Berlin sombrèrent toutes ponctuellement dans la décadence à des moments divers, mais elles ne devinrent jamais des villes grises. Ce qui protège ces villes, aussi surprenant que ce soit, c'est l'architecture.

24. L'ennemi de la ville grise, ce sont les élites des villes grises. Dans des écoles occidentales de second choix (comme la University of California and Canada, ou la Wissenschaftliche Universität Berlin-Damascus) où elle ont étudié, les élites de la ville grise ont appris à y réfléchir à deux fois. Chaque phrase prononcée par les membres des élites de la ville grise commence toujours par quelque chose qui ressemble à une limitation géographique, mais qui s'avère être une option logique. « Ici, dans la ville grise » signifie en vérité « à l'intérieur d'un espace parallèle logique ». Au terme d'années d'entraînement à cette discipline, les élites de la ville grise cultivent une aptitude honteuse au mensonge. La ville grise est le pays des hommes à barbe verte des *Mille et Une Nuits*. On y ment constamment.

25. Les élites de la ville grise résident dans une *gated community* [un quartier résidentiel à l'accès contrôlé] aux marges de la ville grise. Elle ne vont pas dans la ville grise, « parce que c'est sale, la bas ».

Les élites de la ville grise sont désespérément déterminées à ne pas regarder la ville grise. La moindre référence à la réalité de la ville grise est considérée par les élites de la ville grise comme une offense personnelle absolue.

26. Il y a une intelligence de la ville grise, mais elle est dissimulée. La poussière de la ville grise ne permet pas de la voir depuis l'intérieur même de la ville grise.

27. Il est possible de comprendre la ville grise.

28. Les outils nécessaires à la compréhension de la ville grise ne sont pas produits dans la ville grise. Même la tradition de la ville grise est inaccessible dans la ville grise.

29. Comprendre la ville grise ne signifie pas être charitable.

30. Et, bien entendu, il est plus simple pour les riches académies occidentales d'apprendre de la ville grise que l'inverse.

31. Il est possible de comprendre la ville grise en analysant son architecture, qui reste la seule forme de savoir capable de nous renseigner sur les villes, la seule manière de décoder les distances, la position des accès, le nombre d'étages... Il est possible de comprendre la matière de la ville grise et il est possible d'y découvrir un sens.

Disons, contexte ?

Après tout, contexte ?

L'architecture comme moyen de comprendre des contextes ?

32. La ville grise est faite de l'infatigable répétition du même immeuble de cinq étages. Quelque part, dans cet océan de maisons, quelque chose émerge : ce peuvent être d'hideux gratte-ciels ou des montages poussiéreuses, des cathédrales inachevées ou des forteresses écroulées. La ville grise, c'est Athènes sans le Parthénon.

33. Il n'y a pas de restes dans la ville grise.

La ville grise est la réfutation ultime de la misérable superstition que constituent les non-lieux. Les non lieux n'existent pas. Chaque partie de la ville grise est remplie d'usages, d'histoires, et de poussière. Partout dans la ville grise on trouve des traces. Concernant l'urbanisme de la ville grise, l'Aristotélisme fait encore loi : *urbs abhorret vacuum*.

34. La planification est toujours à l'œuvre dans la ville grise, comme une forme d'ordre basique : l'infrastructure concentrique et la répétition du même module en des grilles plus ou moins uniformes. La planification est l'une des dernières reliques des dictatures précédentes. Les dictatures douces ont tendance à abandonner la planification à des développeurs privés. Ils planifient exactement de la même manière qu'ils le faisaient auparavant, en triplant la densité.

35. La seule bonne architecture dans les 50 dernières années de la ville grise était soviétique – des chef d'œuvres modernistes construits par des ingénieurs Tchèques, Yougoslaves, et Allemands de l'Est.

36. Il y a dans la ville grise un endroit où devait être édifié un

bâtiment de Hadid. Ceci atteste du fait que la ville grise ne peut se le permettre.

37. La ville grise est systématiquement en dehors des modes architecturales contemporaines. La ville grise ne peut se permettre Hadid au XXI<sup>e</sup> siècle, et elle ne pouvait se permettre Gehry dans les années 90, et elle ne pouvait s'offrir Richard Meier dans les années 80. La chance remarquable de la ville grise – qui est de ne pas avoir à se débarrasser d'un Richard Meier des années 80 – est contrebalancée par le fait que la ville grise peut être tentée de s'offrir un (désormais abordable) Richard Meier du XXI<sup>e</sup> siècle.

38. La ville grise n'est pas industrielle. Il fut un temps où la ville grise essaya de devenir industrielle, mais cela ne s'est jamais produit.

39. La ville grise est à l'aise avec le postmodernisme. N'ayant été moderne que pendant un temps très limité (habituellement après que le modernisme avait déjà expiré), la ville grise n'a définitivement pas peur du postmodernisme. Sa confiance naturelle dans le mensonge aide la ville grise à apprécier le postmodernisme.

40. Sans même avoir sérieusement tenté l'incorporer le modernisme, le postmodernisme est, pour la ville grise, plus comme une continuation du monde pré industriel. En ceci même réside toute la complication, aussi bien que l'opportunité, de la ville grise.

41. La ville grise ne semble rien apprendre de l'expérience de la ville occidentale. Dans la ville grise, il est toujours de bon ton de vendre des maisons médiévales au centre ville pour acquérir des appartements à la périphérie. La sub-urbanisation, si jamais elle se produit, se produira exactement de la même manière.

42. La ville grise est le domaine des marchandises de deuxième main et des professionnels de deuxième ordre. Dans les Hiltons de la ville grise, des développeurs locaux de deuxième ordre rencontrent des architectes occidentaux de deuxième ordre pour produire ensemble les nouveaux épisodes de la ville grise.

43. La ville grise est le seul endroit où trouver les ultimes produits du trop-plein de créativité qui envahit les pays occidentaux. Attendu que New York, Paris et Dubaï sont réservés à un Gotha professionnel limité, le dernier endroit restant pouvant être rempli par la créativité de masse occidentale est la ville grise.

44. La ville grise ne comprend pas l'avant-garde. Vous pouvez être d'avant garde autant que vous le voulez, personne ne s'en rendra compte, alors de grâce, pas de polémiques.

45. L'architecture destinée à la ville grise doit être humble, aussi humble que le suppose une ville où les gens sont encore heureux de camper dans les fines bandes de « parcs » qui se déploient le long des l'autoroute, pour y faire un barbecue le dimanche (vendredi).

46. L'architecture destinée à la ville grise se soucie peu de signature. Dans la ville grise il est possible de craquer l'architecture comme on craque un logiciel. La copie est autorisée. Il faut juste que ça marche. L'architecture destinée à la ville grise doit être capable d'apprendre de toute source possible.



47. La ville grise montre le potentiel d'une approche simple des ressources de l'architecture, la possibilité de repenser l'architecture comme un savoir commun.

48. C'est précisément cette ouverture à des développements futurs, ou l'accessibilité manifeste à ses codes, qui définit la bonne architecture. Des solutions qui peuvent être décodées puis ré-encodées.

49. Etant donné l'absence relative de quelque autre forme de luxe que ce soit, la seule qualité positive possible pour les buildings dans la ville grise est l'espace.

50. Est-il possible d'envisager une stratégie aussi simple et désinvolte que de construire la ville à l'aide de bâtiments publics fonctionnant exactement de la même manière que ceux qui existent ailleurs ?  
Est-ce un programme possible pour l'architecture de la ville grise ? En vérité, quoi que ce soit d'autre est-il possible ?

51. S'il existe un modèle pour la ville grise, c'est la ville romaine du Proche Orient et de l'Afrique du Nord (Apamea, Bosra, Djemila, Djerash, Leptis Magna, Palmyre,...) Il y a là une architecture robuste qui génère un urbanisme étonnant, une architecture dépourvue de toute autre ambition que d'être performante à la ville. Mais c'est de l'architecture, rien moins que de l'architecture.

52. En principe toutes ces villes romaines sont les mêmes. Aucune identité n'est revendiquée. Dès lors qu'un citoyen a de l'argent, il profite de la longue liste de tous les équipements possibles. Pas d'invention, l'idée de la ville se passe de commentaires. La ville est une machine qui ne nécessite aucune explication, elle doit juste fonctionner. La ville est simplement une collection de pièces disponibles aux citoyens. Et ces pièces n'apparaissent

pas dans la ville. Elles sont simplement là ; les buildings n'ont pas d'extérieur, pas de personnalité.

53. L'anatomie de la ville grise contient la clé de l'anatomie de la ville romaine. L'infinitude poussiéreuse de la ville grise met en lumière la parfaite indifférence de la ville romaine. L'uniformité de la ville grise offre une opportunité formidable de critiquer la compréhension néoclassique des *types* et de revenir à une architecture (romaine) basée sur les *précédents*.

54. Une réponse humble est une réponse classique. Par classique, j'entends une tradition immédiatement considérée comme commune et publique, et qui est utilisée simplement pour son efficacité intime (le classicisme de Bramante, pas celui de Palladio). Pas classique en vertu d'une tradition ou, pire, de notre tradition, mais classique dans le sens d'universel. Classique comme quelque chose de suffisamment audacieux pour penser selon les termes de la majorité : l'architecture destinée à la ville grise est une architecture pour le plus grand nombre, une architecture pour tous (L'architecture pour tous, quelque chose d'aussi honnête et ridicule que le titre d'une chanson de Heavy Metal.) Classique signifie général : les solutions Brésiliennes répétées en Somalie, la technologie Romaine appliquée au Pakistan.

55. Prenez un minibus filant dans le désert un vendredi matin, priez pour que le chauffeur écoute la station religieuse (d'habitude il l'écoute, et il l'écoute fort), puis branchez votre iPod sur *Godspeed You Black Emperor!*, ne l'écoutez pas trop fort. A partir d'un certain moment, les deux choses commencent à coïncider parfaitement. Le monothéisme, j'imagine.

L'auteur a écrit ce texte au printemps 2007, après avoir vécu et travaillé pendant trois mois à Aleppo (Syrie). Il souhaite remercier Andrea Zanderigo pour sa contribution fondamentale à certaines des idées exprimées dans ce texte.